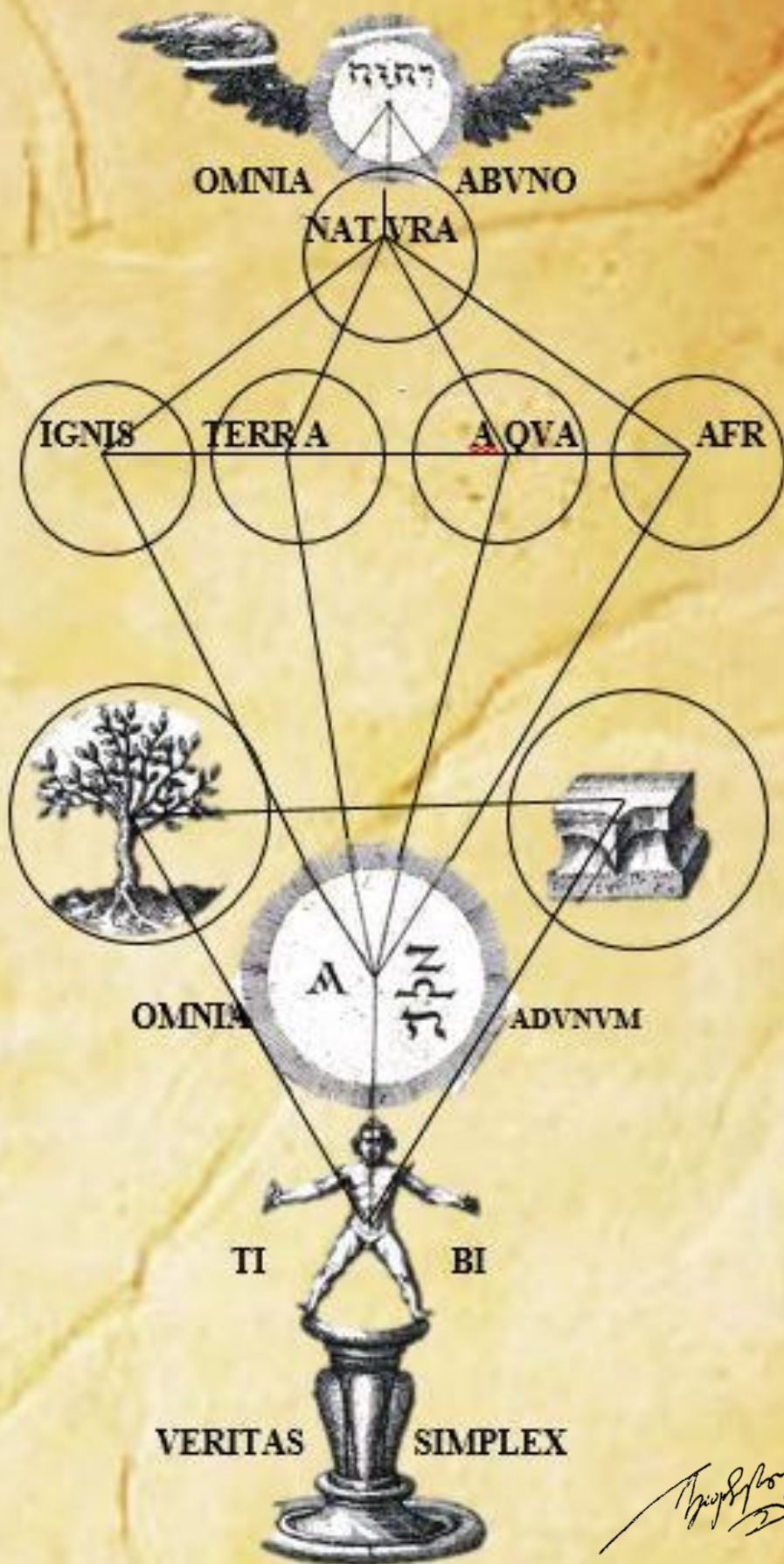




Les figures de Nuremberg au service de Paracelse

Handwritten signature



Handwritten signature

Le médecin suisse, philosophe et alchimiste, magicien, astrologue, naturaliste et théologien laïc Philippus Theophrastus Aureolus Bombast von Hohenheim (1493-1541) connu sous le nom de Paracelse ou Paracelsus en hommage au médecin romain Aulus Cornelius Celsus = Celse (25 Av.J.C.-50 Ap. J.C.) déclarait : « *L'homme est un microcosme, ou un petit monde, parce qu'il est un extrait des étoiles et des planètes de tout le firmament, de la terre et des éléments, et il est donc leur quintessence.* » Se traduisant par : Paracelse supérieur à Celse qui se forme auprès de son père à la médecine, et rentre au collège de Bâle en 1510, avant de parcourir l'Europe. Après s'être initié aux sciences occultes et l'astrologie (1462-1516) chez Johannes Trithemius, Abbé de Spanheim, Paracelse obtient son doctorat en médecine à l'Université de Ferrare en 1512/1516. Il met la nature au premier plan de sa vision du monde. Dans son traité « *Paragranum* » (1530), il définit que la « Nature » est philosophie formant une large unité entremêlant dans la médecine : l'astronomie, la vertu, la philosophie et l'alchimie. Il pose la question, et il donne la réponse : « *Qu'est-ce que la philosophie sinon la nature invisible ? La nature est l'incarnation de la vérité, et la philosophie est dans l'homme comme elle est au dehors, mais insaisissable, elle est semblable à quelqu'un qui se regarde dans un miroir.* »

Il déclare que le corps humain est composé de trois substances. Cet axiome est important : « *Il touche à la quête humaine de la santé, c'est son eau de vie, sa pierre philosophale, son arcane, son baume* ». Et qu'il en est de même des autres corps composés à la fois de soufre, de mercure et de sel. Il écrit « *Si l'on enflamme un bout de bois, par exemple, ce qui brûlera, c'est le soufre ; ce qui s'exhale en fumée, c'est le mercure ; ce qui reste en cendres, c'est le sel* ».

Tous les médecins doivent apprendre l'anatomie à partir des constellations et des plantes : « *Vous voyez qu'il n'y a rien dans le corps humain qui ne soit aussi représenté à l'extérieur de lui* ». Ce postulat articule la base de son Grand Art et ses prescriptions de composants chimiques dont du mercure pour le traitement de ses patients. En visionnaire le philosophe-naturaliste qui mena une vie sans sexe, place sa passion « Nature » au service de la médecine, cette façon de faire en fait l'initiateur de l'homéopathie.

Paracelse définit la philosophie comme étant une connaissance astrale et hiérarchise la complicité entre philosophie céleste et astronomie en remettant toujours la « *Nature* » en absoluité. Ainsi en premier, la philosophie concerne le domaine de la terre et de l'eau, le monde du microcosme inférieur. En second, l'astronomie, concerne l'air et le feu, le monde du macrocosme supérieur. Cette construction devenue alchimique, distille « *Nature* » en essence au sein du monde inférieur pour comprendre les choses. Il confirme l'existence d'une âme du monde qui engendre la terre, les astres et les végétaux, et que les âmes individuelles ont produit les animaux irrationnels sont des créatures qui agissent principalement par instinct, et les animaux rationnels... Paracelse abordera l'étude de la psychiatrie en distinguant l'âme animale (*inconscient*) de l'âme spécifiquement humaine (*conscient*).

Paracelse, en astrologue expérimenté, associe en harmonie astrale les sept organes avec les sept planètes : foie-Jupiter, cerveau-lune, cœur-soleil, rate-Saturne, poumons-Mercure, reins-Vénus, fiel (vésicule)-Mars Cette association conditionne l'influence d'actions obscures, des arcanes cosmiques. « *Toutes les planètes ont en l'homme leur reflet, leur signature* » ... « *La terre est reliée au ciel, comme le jaune est suspendu dans le blanc de l'œuf. L'un supporte l'autre. Ne cherche pas une autre explication* »

Voyageur compulsif, il s'engage sous le grade de chirurgien-barbier dans diverses armées. Puis, il exerce sa médecine en itinérant avant de s'établir à Salzbourg. Il rédige de nombreux manuscrits et emploie, à Bâle durant quatre années 1526-1530), un jeune famulus – *serviteur*- Johannes Herbst dit Johannes Oporinus ou Jean Oporin (1507-1568). Il publie peu de son vivant, et compose de 230 livres : 40 de médecine dont « *Neun Bücher Archidoxis* » = « *Les neufs livres de l'Archidoxe magique* », « *l'Opus Paramirum (ouvrage de médecine alchimique)* », « *Le labyrinthe des médecins errants* », « *Le Traité des maladies invisibles* », « *la Grosse Wundarznei* » (traité sur la chirurgie), « *Volumen Paramirum* », « *Traité des Lunatiques* » « *Practica theophrasti paracelsi* » = « *La pratique de Théophraste Paracelse* » et trois livres sur la syphilis, 12 livres de politique», 7 de mathématiques et d'astrologie « *Prognosticatio* », ainsi que 66 de magie et d'arts secrets, 4 ouvrages théologiques « *Septem punctis idolatriae christianae* », et d'autres de philosophie = dont le « *Philosophia Sagax = la Sens philosophique des vrais Sages* », « *L'Astro-nomia Magna La saga complète de la philosophie du grand et du petit monde* », « *Neun Bücher Archidoxis = Neuf livres Archidoxes* » : « *Le ciel et la terre sont confondus, et si Dieu ne devait pas raccourcir les jours de sa colère, aucune chair ne pourrait être sauvée. La vie désordonnée des hommes de mon temps est ce qui m'a spécialement déterminé à étudier soigneusement les étoiles. Personne parmi les hommes ne se préoccupe de Dieu, il n'y en a pas un qui le cherche.* »

« *Maintenant, il y a des signes dans le soleil, la lune et les étoiles qui annoncent la venue rapide du jugement de Dieu. La hache est au pied de l'arbre, le sang coule sur le sang, et comme dit le Prophète, personne parmi les hommes ne se préoccupe de Dieu, il n'y en a pas un qui le cherche. Mais les prophètes et les évangélistes ont actuellement la mission de nous rappeler à la charité, à la concorde et à l'unité. L'unité est dans la Triade Divine, et la Triade Divine est résumée dans l'Unité.* »

En 1531, de retour en Suisse à Saint-Gall, tout en soignant les malades, il y parachève « *Opus Paramirum* ». Il suit le passage de la comète. – *révélée plus tard comète de Halley en 1705.* Cette observation, lui inspirera des présages astrologiques.

1533/ 1534, Il poursuit sa vocation médicale, en soignant gratuitement les malades dépourvus ; sans revenu il vit misérablement.

Paracelse écrit dans son livre « *Grande Astronomie* » : « *Il s'abrutit, il devient têtue comme un âne. Il est un de ces obstinés qui sont incapables d'apprécier la juste mesure des choses... La fausse sagesse s'insinue dans le cerveau comme le vin qui monte à la tête. Les astres ont leurs vignes. Quiconque boit leur vin, est obnubilé par leur sagesse folle. Le vin des astres produit les mêmes effets que le vin de la terre...* » et « *L'homme a deux corps : l'un qui lui vient des Éléments, et l'autre qui est issu de la nature sidérale. Lorsque l'homme meurt, le corps élémentaire, avec son esprit, va à la terre, et le corps astral est consumé au firmament. Quant à l'esprit qui habite la partie divine de l'homme, l'image de Dieu, il rejoint celui qui l'a envoyé. Ainsi chacune des trois parties de l'homme, à sa mort, revient à son origine pour s'y absorber.* »

Dans ses ouvrages, Paracelse explore le pourquoi des sciences, et il le trouve dans les alliances « *La lumière de la nature et La lumière de la révélation.* Cette source du savoir trouve ses origines dans la base biblique : « *Dieu, l'Esprit Saint ou la Trinité entière. « Dieu est la racine de la vérité... personne ne peut l'extirper* ». Dans son texte de « *La Grande Astronomie* » nous lisons : « *La lumière de la nature nous est dispensée par l'Esprit sidéral. Toutes les sciences, tous les arts sont des dons distribués aux hommes par son ministère, sans aucune exception.* » Chercheur des sources secrètes, toujours à la quête de la vérité, savant philosophe pensant en mathématicien et astronome, il développe son génie d'astrologue. Il

Paracelse est aussi connu pour ses prophéties et autres discussions : publiées sous le titre « *La Prognostication* » en 1536. Le livre compartimenté en trente-deux articles couvre vingt-quatre années avérées, soit les 768 années couvrant la période 1572 à l'année 2340 de notre époque.

Pour enrichir son ouvrage Paracelse puise des enluminures, dessinées par l'abbé Abbé Joachim de Fiore (1135-1202) et publiées en 1527 par le prédicateur Luthérien Osiander (1498-1552) qui souhaitait dénigrer l'Église romaine fondée par l'apôtre Pierre et depuis dirigée par la personne du Pape.

Il devient visionnaire de la réalité présente et future. Paracelse déplace la lumière des étoiles au centre de ses prophéties pour décrire la marche du monde futur en vingt-quatre ans. « *Il n'y a qu'un seul nombre dans lequel nous devrions marcher sur terre, c'est l'Unique, et nous ne devrions pas compter davantage. En Dieu, il y en a trois, mais les trois sont un* ». Pour lui, l'avenir du monde et du genre humain dépend du ciel et des astres. « *La rose, dit-il, ne sera pas la fin des conflits et des guerres... Il se fera une rénovation si grande et telle mutation, nous deviendrons comme des enfants.* » « *Oui, il y aura invasions et barbarie mais aussi un réveil.* » « *Ce qui doit se faire, c'est une certitude solide comme un roc et lumineuse comme aux commencements* ». « *Chaque chose soumise à l'action du temps est soumise à celle du ciel* » : c'est-à-dire que « *le ciel extérieur devient un indicateur du ciel intérieur* ».

Il joue avec le lecteur, en le troublant lorsqu'il inverse le nombre 24 en 42. *Vingt-huitième prophétie.* « *Tel le ciel, avec tout son firmament, sa constellation et autres attributs, existe selon et pour lui-même, tel l'homme sera aussi puissamment constellé d'astres, à l'intérieur de lui et pour lui.* »



Héritier de la Grèce antique et du Moyen-Âge, Paracelse en homme très croyant, infiniment chrétien, choisit une religion écrite dans les versets de l'Évangile et le livre de Dieu. Il met sa piété au service de la médecine « *Nature* » et « *Astrale* ». Sa formation Néoplatonicien - voir figure vingt-cinq - et Pythagorisme lui ont inspiré une vision élevée au-dessus de toutes les pensées des apothicaires, des médecins et du clergé de son époque. Savant, chercheur, Paracelse puise ses expériences médicales, astrologiques et alchimiques dans les préceptes philosophiques de la Grèce antique pour appréhender l'existence et le monde nature. Il se réfère à l'Hexaméron - du grec hexa « six » et hêméra « jour » écrit par saint Ambroise de Milan (339-397), un poème en six hymnes qui chante *Les jours de la création du monde.*

O Très bon Créateur de la lumière,
Qui faites naître la clarté des jours ;
Aux premiers rayons de la lumière nouvelle,
Vous préparez l'origine du monde.

Vous, qui faites appeler jour
Le temps qui s'écoule du matin au soir ;
Voici l'approche de la nuit,
Écoutez nos prières mêlées de larmes ;

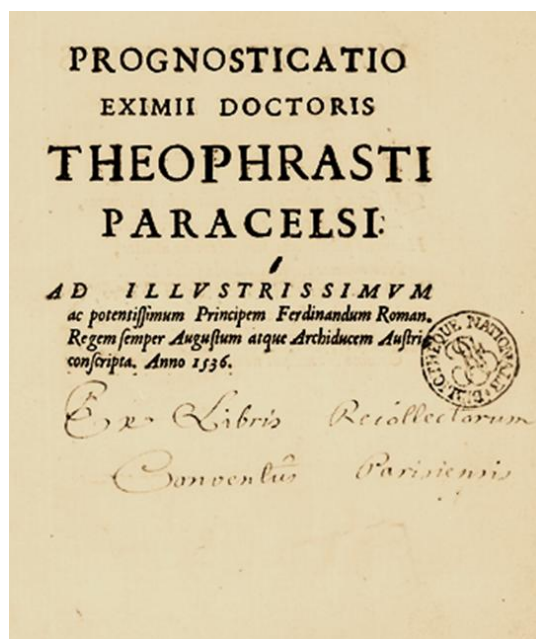
Ne permettez pas que notre âme,
Chargée de crimes soit privée du bienfait de la
vie,
Tandis que sans penser à l'éternité,

Elle s'embarrasse dans les liens du péché.

Qu'elle frappe enfin à la porte du ciel ;
Qu'elle remporte la récompense de la vie ;
Qu'elle évite tout mal
Et se purifie de toute iniquité.

- Doxologie -

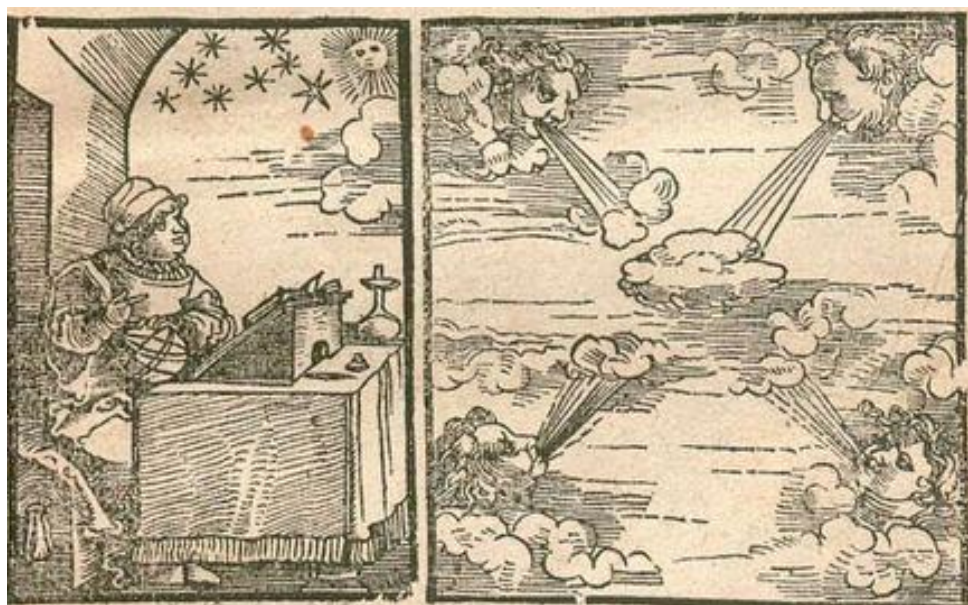
Accordez-nous cette grâce, Père très
miséricordieux,
Ainsi que vous, Fils unique, égal au Père,
Qui, avec l'Esprit Consolateur,
Régnez à jamais. Ainsi soit-il.

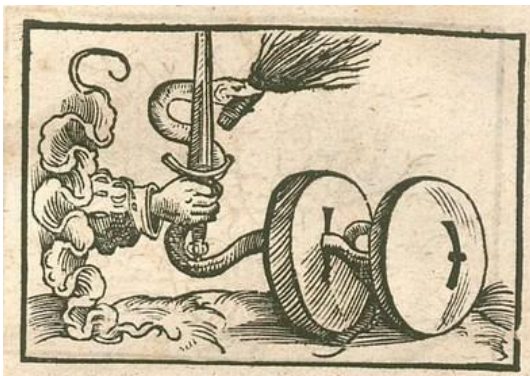


Le médecin-alchimiste Paracelse évoque dans son livre « *Le labyrinthe des médecins errants* » édité en 1537-1538 », « *Le Mysterium Magnum* » = « *Le grand Mystère* » : « Dieu a tout créé ; de rien il a fait quelque chose... Et si toutes choses ont été créées de rien en vue d'une fin, aucune, cependant, ne l'a atteinte complètement... C'est au Vulcanus d'accomplir cela. Toutes les choses sont créées afin que nous en disposions, mais pas comme il conviendrait qu'elles fussent. Le bois pousse en vue de sa fin, mais il n'est ni charbon ni bûche. »

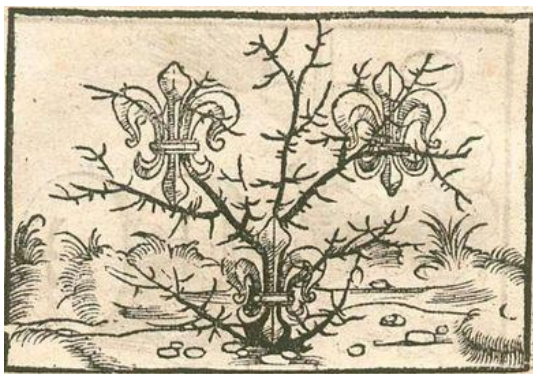
L'amalgame des éléments depuis la matrice envoyée lors de la création du monde fusionne dans le creuset de l'alchimiste toutes les créatures, toutes les plantes, les animaux et les hommes. Paracelse pose sur les enluminures, ses prophéties qui sont plus une réflexion sur l'essence du christianisme. Dans « *Prognosticatio* » édiction du grand médecin Théophraste Paracelse : adressée au très illustre et puissant prince Ferdinand, roi romain toujours Auguste et archiduc d'Autriche, en l'an 1536. Il présente un Roi régnant, embarrassé par des

conflits, des dagues, tout cela se projette en miroir sur son Dieu ne faisant qu'un avec la Trinité éternelle, la Nature qui est Vie, les Astres et l'Apocalypse, sans distinction de peuple, d'ethnie ou de race. La pensée paracelsienne exprime : « *L'Esprit n'est pas dans l'eccllesia, il n'est que dans la catholica. C'est de la catholica, et non de l'église de pierre, que nous vient la grâce de parvenir à la vie bienheureuse.* »

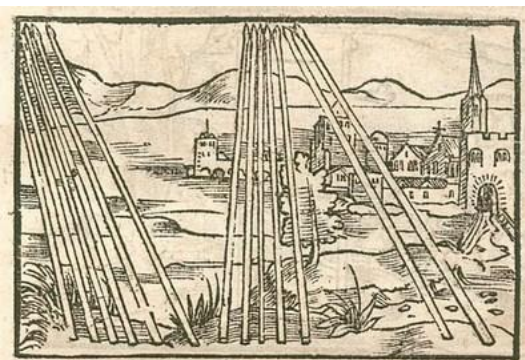




L'intérieur d'une chose, à l'extérieur, se traduit par ses signes. La nature a ses signes et la magie les siens. Tu as donc été marquée pour être la dévoratrice de quiconque lie commerce avec toi. Heureux qui n'a pas été par toi souillé, car tu n'épargnes aucun de ceux qui t'approchent ! La magie t'a pris en considération et elle t'a nanti de tes droits. Mais comme on est plus attentif à la beauté qu'aux signes, tu dévores ce qui tombe sous ta coupe. Aussi est-ce ta beauté, non la piété que l'on cherche en toi.



Une fleur croît aussi haut qu'il lui est donné de croître. Celui qui en favorise la poussée et lui permet de verdoyer, l'a destinée aussi à se flétrir. Il en sera de même pour toi. La magie t'a orné de ses dons afin qu'on puisse te connaître. Ainsi que tu as surgi, tu seras réduit à néant. Car avant toi et avant que tu fusses, la magie te connaissait, et c'est pourquoi elle t'a comparé à une fleur qui, belle aujourd'hui, sera demain desséchée. Par la sagesse et la crainte de Dieu tu te serais maintenu, mais tu n'as pas su le voir, ta propre sagesse a causé ta perte.



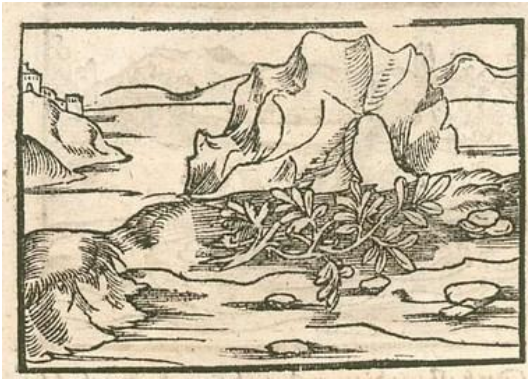
Tu jouissais d'un repos délicieux, mais tu n'as pas su le reconnaître et tu t'es laissé gagner par l'agitation. Ta présomption t'a renversé, elle t'a divisé : tu ne peux désormais te vanter de ce qui faisait ta gloire. Aussi tu seras humilié et reprendras le vieil homme. Tu aurais fort bien pu venir en aide au monde, lui être utile, corriger toi-même et les autres, mais tu as été perdu par ce qui a causé la réprobation et l'anéantissement d'Adam et de tes premiers ancêtres. Cependant tu viendras à résipiscence. Mais nul ne t'en saura gré.



Tu as scindé le devoir en droite et en gauche, comme-ci tu ne devais être gêné par aucune des deux parties ; l'une et l'autre vont te presser de leur étreinte et la haine débordera sur toi. Une pute ne fait l'amour qu'en divis : un temps lui est concédé pour cela. Mais malheur à elle : sa honte éclatera au jour et il s'avèrera qu'il n'est point d'amour sans douleur. Si grand que tu t'estimes et si haut que ton chef s'élève, un autre chef te sera imposé : tu seras réduit au rôle de simple membre quand bien même tu n'y es pas accoutumé. Tu seras forcé d'avalier et de manger les choses que tu ne t'es pas assimilées.



Tu n'as pas eu la sagesse que requérait ta couronne, mais tu t'es au contraire insurgé violemment contre la couronne. Tu as fait beaucoup de mal. Une pierre tombera sur toi qui t'écrasera sans merci, car tu as injustement répandu le sang innocent et tu n'as pas reconnu ce que tu aurais dû reconnaître, à savoir que tu étais l'apanage d'une couronne. Celui que tu as méprisé te poursuivra soir et matin, avant que tu aies compté jusqu'à trois. Tu ne trouveras point d'abri sûr auprès de ceux qui sont tes alliés, car ils devront eux-mêmes succomber.



Ton goût est trop fort, il n'est ni salubre, ni agréable à tous, et c'est pourquoi tes ennemis, ceux à qui tu es nuisible, t'enveloppent de brume et d'ombre afin que tu deviennes tempéré, et qu'il ne naisse de toi aucun fruit, contrairement à ce que tu espérais. Et tu céderas ensuite à quelqu'un que tu ne connais pas. Au commencement tu étais rempli de vaillance, tu t'es comporté avec la grandeur d'un héros, mais cette attitude t'a séparé de tes compagnons et ce n'est pas à ce qui est séparé que va la meilleure part. Cependant tu remporteras une louange et une victoire, puisque tu t'es reconnu toi-même.



Tu n'as cessé d'obéir à ta volonté propre, et c'est ce qui t'a prédestiné à être entouré de nombreux malheurs. Car tu ne t'es pas vu toi-même dans la pierre où la magie t'a préfiguré avec cette maigreur. Tu ne t'y es pas reconnu, c'est pourquoi tu encourras le châtement qui a brisé toutes les superbes. Si tu avais, autant que tu le crois, d'esprit et d'intelligence, tu aurais évité la catastrophe, tu te serais vu au miroir de tel autre plus superbe que toi. Mais non, aussi ta sagesse n'est-elle que sottise dans le temps.



Quel est-il donc celui qui sait pour qui le soleil brille ou à qui sera donné ce que l'homme est incapable de prendre lui-même ? Tout est entre les mains de Dieu qui le dispense à bon escient. Il suit de là que l'homme cherche en vain à résister. L'heure est venue qui marquera ton terme, et, chose inouïe, ta force, tes alliances, ton pouvoir, tout ce que tu avais amassé en toi-même sera précipité sur le sol. Et te leurrant sur toi, tu leurreras les autres et seras pour toi-même un objet de pitié.



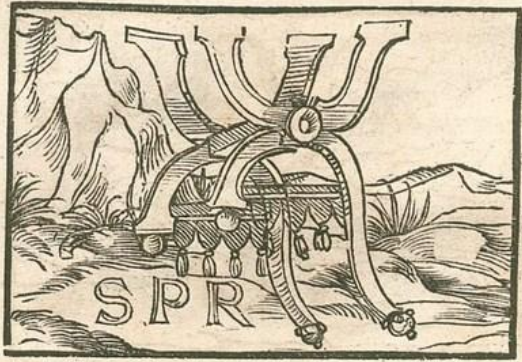
Quoique Dieu t'ait façonné pour être craint et redouté de chacun, néanmoins un terme t'a été assigné : au jour prescrit tu te casseras les reins et ne pourras même plus te traîner. Et frappés de stupeur, les hommes diront : Qui donc aurait cru qu'il serait si bien dompté ? N'aurais-tu pas mieux fait de garder la mesure et de ne pas t'imaginer d'être ce que nous avons maintenant pour les yeux ? Pense à ta fin : te voici paralysé, déjeté, au point de te faire toi et les tiens hurler de douleur.



Ton vêtement, qui n'a rien de nuptial, découvre ainsi ton cœur et t'a fait connaître. Comme l'or et l'argent, tu dois être purifié de tes souillures et mis à l'épreuve plus de sept fois, avec une sévérité plus stricte que le feu ne purifie l'or et l'argent de leurs scories. Médite sur ce que tu étais au début. Ton prochain ne t'a été que trop favorable, ses mains, plus que tu ne méritais, se sont tendues vers toi. Il t'en sera demandé raison. Ta richesse mal assurée appartient à un autre.



Quoique le soleil ait un jour lui pour toi, que tu te sois barbouillé la face et rempli le ventre du miel que tu savourais, comme tu n'as pas eu la sagesse de considérer la fin et que tu oubliais l'hiver, sa venue te ravira tes plaisirs et te forcera un jour à te sucer les griffes. Parce que tu es du genre des ours et n'as pas plus de raison qu'eux. La magie t'a pris en ses lacs, afin qu'on te reconnaisse pour tel... Si tu avais eu de l'esprit comme un homme, l'hiver ne serait pas tombé sur toi à l'improviste.



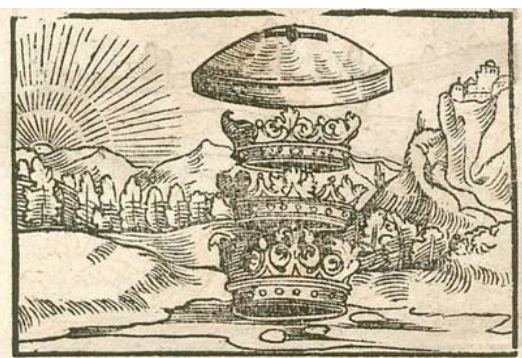
Un tel s'installe solidement, bien que tout siège doive un jour s'effondrer, tel autre s'assoit au-dessus de lui et toi-même par-dessus, mais ce n'est pas ta place et tu devrais être en bas, non en haut. Tu seras donc chassé de là, puisque tu es une gêne, un fardeau intolérable, et c'est aussi pourquoi S.P. tombera. Le trône que tu occupes est ton paiement, la récompense de tes intrigues, et avec lui ces honneurs temporels, ces pompeuses louanges et toutes les richesses accumulées dont tu jouis. Pareil à ces choses périssables, toi aussi tu disparaîtras.



L'excès de bonté cause bien des désagréments. Celui-ci n'a que mépris pour la bonté, et sa sottise l'incite à de grands coups, mais qui portent toujours à faux. Il en sera de lui comme de l'herbe quand le temps est venu : le maître en dispose et elle est fauchée. Si, plus circonspect, tu avais considéré la fin, tu aurais vu ta misère et te serais toi-même reconnu. Mais non, tu l'as voulu ainsi. Et telle est la récompense, la fin que tu as cherchée. Ta sagesse, tu la tourneras en dérision.



Trop de générosité nous met dans l'embarras et nous nuit, car elle est mauvaise conseillère et l'on sera blessé par ses propres armes. L'orgueil t'es venu pour avoir donné sans mesure, mais cet orgueil n'a qu'un temps. Il ira jusque-là et pas plus loin, assez pour que tout soit dilapidé et qu'il ne te reste plus rien. Si tu avais dûment considéré que nul ne doit s'élever contre les pauvres, tu aurais laissé de même ta liberté s'affirmer en face du prochain. Mais ton propre cœur t'a égaré. Et ta sagesse passe évidemment pour une sottise.



Il n'est rien de si bon qui ne puisse devenir mauvais quand on occupe un rang élevé. Une haute situation est source d'orgueil, lequel n'amène rien de bon. Une tête s'imposera donc à toi pour que tu lui serves de membre et te laisse dominer tout en la portant, et avec elle d'autres membres. Serait-ce elle plus impérieuse encore, tu n'en aurais que plus de docilité. Elle surviendra au moment où tu ne t'y attendais pas et ruinera tes grands desseins. Mais l'union se fera pour toi, comme en dormant.



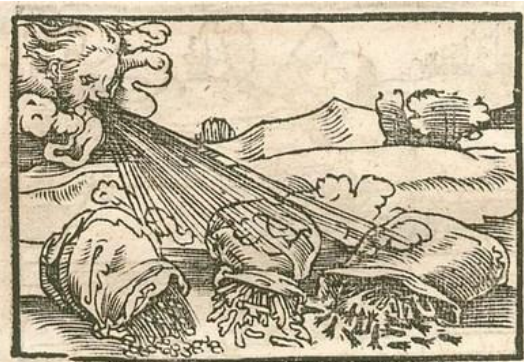
L'enfant va à l'école et apprend. Parvenu à l'âge d'homme, il rougit de ses travaux de jeunesse et les tient pour rien. Il en sera de même avec toi : ce que tu écris à cet âge ne sera pas ton œuvre et deviendra pour toi occasion de regretter le temps perdu, car en vieillissant on apprend à se connaître et à voir que tout ce qui nous semblait une perle est bien loin d'être une perle. Et c'est pourquoi une main s'abattra sur toi, qui te lacérera comme un brouillon.



Qui bâtit une maison doit prendre garde que l'ennemi ne survienne et la démolisse. Qui la démolit doit veiller à ce que, démolie, elle ne soit pas reconstruite, afin d'éviter le ridicule de l'une et l'autre folies. Rebâtir ce qui a été détruit, c'est ce que font les enfants des hommes quand ils négligent de considérer la fin. Ils élèvent, ils décorent, ils nettoient, et ils oublient tout ce qui est soumis à la destruction et qui, relevé, s'effondrera encore, d'autant plus qu'ils ne l'ont pas assis sur le roc, mais sur le sable.



Il ne sortira pas de toi un aigle : aussi, déchaînera-t-il un vent qui te terrassera, toi et ta progéniture. Tout a l'air d'aller bien, de soi-même, et tu te dis : O mon âme, tu as tout ce que tu goûtes et désires, ce qui ne peut manquer d'être à toi. C'est vraiment le paradis, - et tu penses que rien de fâcheux ne pourra survenir. Au comble de tes délibérations et de tes réjouissances, le déluge te submergera, et l'âpre vent de midi te balaiera comme une cendre de la face de la terre. Car nous ne sommes pas nés pour le plaisir et l'opulence, mais pour la vallée des larmes et des peines, et tu l'as oublié.



Tu sautes et cabrioles dans ton jardin et ne laisses pas d'y trouver du plaisir. Mais parce que tu fais fi de la sagesse, que tu ne suis que ton caprice et règles mal tes bons, tu ne peux manquer de t'abattre, et ceux qui devaient assurer ton repos, t'excitent et te forcent à bondir. Mais réfléchis sur toi-même et considère que les biens de l'homme sont choses vaines. Ainsi, tu te corrigeras et ne t'exposeras plus au danger que tu cours à toute heure. Songe que la présomption, le désordre, ont toujours mal tourné.



Les objets restent droits aussi longtemps qu'on les maintient debout. Quant à l'homme qui s'est élevé tout seul, vient un temps où il se retourne de haut en bas. L'homme ramènera donc sa sagesse à la terre où il enfouira ce qui d'elle est sorti, pour le céder à une autre. La sagesse des hommes ne dure pas, elle est pareil à la fleur des champs, elle est aimable et charmante. On dit : le temps porte des roses, mais il les fane aussi, et il en sera de même pour toi qui t'es fait toi-même.



La paix revenue, tes gardes cessent de veiller, tes guides et ton courage se relâchent, et c'est alors que tu seras visité dans ton nid avec ta couvée, et tu devras céder à celui que tu auras voulu faire céder, et par conséquent, tu abandonneras tes œufs et ton nid. Tu seras pris au piège que tu avais tendu à d'autres et ne reviendras plus jamais à ton être ancien, pas plus que tes petits ne redeviendront ce qu'ils furent. Ton ennemi se parera de tes dépouilles, et il se rira de toi.



Bien que tu n'aies pas mis ton cœur à nu, il n'est rien cependant qui doit rester caché et ne soit avoué en son temps. Il te reconnaîtra donc, celui qui doit te reconnaître. Et si tu as cru pouvoir te placer au-dessus des doux vêtus de soie et des forts bardés de fer, tu diras en toi-même : "Soit, nous ne pouvons pas faire ce que nous voulions. Quels sont donc ceux qui nous empêchent ? Il y a d'abord les doux et ensuite les forts." Et tu le paieras de ton sang. Mais si tu songeais à t'humilier plutôt qu'à régner ici-bas, quel bonheur tu goûterais !



Il y a trois personnes en Dieu, qui ne forment qu'un seul nombre. Les hommes doivent également former unité. Dès qu'il n'en est plus ainsi, qu'advient-il ? Tout empire divisé en lui-même se décompose. Donc nul empire ne disparaît, si ce n'est par suite de sa propre division. Pour bâtir une maison et nouer une alliance, il faut avant tout faire appel à l'unité, agir en sorte que le nombre un ne soit pas morcelé, car ce qui est susceptible de partage est instable et vain. La discorde s'y glisse. Mais console-toi : tu deviendras un.



Que vous sert de vous allier, si vous ne voyez pas que vous êtes en contradiction et d'esprit et de cœur ? Différents à l'extérieur par le vêtement, vous l'êtes aussi à l'intérieur. Parce que vous ne l'êtes point, vous serez gouvernés par celui dont il est écrit : Rendez-lui ce qui lui appartient. Car l'intelligence animale est périssable, seule demeure celle qui s'affirme en Dieu et qui est ordonnée. Elle viendra en son temps. Ainsi vos projets seront confondus.



Une chose doit être tenue pour vraie et comprise de manière à ne laisser subsister aucun doute. Mais ta science, en définitive, était restreinte et pleine de lacunes, c'est pour cela que tu t'es entravé dans ton propre doute. Tu n'as pas cru nécessaire d'apposer le vrai sceau ; tu as poussé la présomption jusqu'à sceller du tien. Mais comme tu avais tort et n'étais pas celui que tu croyais être, tu périras d'une mort misérable, car tu n'as cessé de vivre dans le doute et de construire, toi et les autres, sur le sable. Vous avez pleuré et pleurerez encore davantage.



La sybille songeait à toi quand elle a dit : Tu f... et vis maintenant dans les roses, car tu es temporel, et c'est le temps qui t'a fait naître. Ce que la sybille dit de toi s'accomplira, et elle en dira encore davantage. L'été qui fait éclore les roses est la saison des revers où toutes choses sont divisées, où l'on voit que l'homme a bâti sur le sable et que son entreprise va être ruinée. Que tu aies bâti sur le roc, ce serait bien surprenant. Lorsque viendra le temps, les choses viendront aussi pour lesquelles il est venu.



Parce qu'on a oublié que le gouvernement du monde est mauvais, oublié qu'il faut une seule tête et non plusieurs, c'est la cause des dissensions et de la discorde, chacun agissant à sa manière. Il ne convient pas que l'on recherche son bien être personnel. On doit songer à l'intérêt général. Puisque la plupart s'y refusent, il est de toute nécessité qu'ils soient abattus. Le commandement qui prescrit l'union sera obéi. Et ils exulteront, les malheureux longtemps opprimés.



Les voix ne peuvent se faire entendre à l'unisson ; il est donc vain que les cinq délibèrent. Prenez garde au nombre quarante-deux, un peu avant ou un peu après viendra celui qui fera ses volontés, qui vous ploiera comme un roseau et vous scindera les reins sans merci. Car tes conseils ne sont pas inspirés par celui que tu crois être avec toi. Si vous aviez pris en considération que l'homme est privé de sagesse, chacun avant de se détourner, se méfierait de soi-même et ne se détournerait point, conscient de la terrible dette qu'il devra payer au jour de la colère.



Il arrivera ainsi que chacun sera conduit à son pâturage, car brouter l'herbe d'autrui, c'est là ce qui provoque les querelles et la misère en ce monde. Mais si chacun rentre au bercail, il y aura unité : la gueule souffre de brouter suivant son bon plaisir et pour le seul agrément du palais, comme c'est le cas dans les pâturages d'autrui. Que l'heure soit belle, et la pauvreté, quand viendra celui qui repartira chacun sur son pré, non loin du nombre XLIII.



Tu t'es souvent recueilli et souvent rassemblé, mais l'adversaire ne se trouvait pas avec toi, c'est pour cela que tout a été résolu en toi vainement et pour rien. Il faut que tu te retires seul à l'écart et te demandes en toi-même : D'où viens-tu ? De qui tiens-tu ta sagesse ? Que ferais-tu si tu prenais une autre décision et si tu te connaissais toi et les autres ? Tu cesserais aussitôt. Mais comme tu voudrais bien être celui qui ne doit pas être et t'asseoir sur la chaire de S.P. qui doit s'effondrer, tu ne persisteras pas dans tes desseins, car il changera ton cœur, celui qui est ton maître.



Il adviendra une rénovation et une transformation qui nous rendra comme les enfants qui ne savent rien de la ruse et de l'astuce des vieillards. Il en sera ainsi vers le temps où l'on comptera X, peut-être un peu moins, mais pas davantage. Période longue, si nous l'envisageons d'après la vie humaine, mais qu'il convient d'estimer brève : toutes les ruines et les catastrophes accumulées par ce lion rugissant, que l'on a vu croître depuis tant d'années, ne saurait se produire en un clin d'œil. Mais il vivra dans le bonheur, celui qui sera paisible comme un enfant, car le savoir humain n'engendre que l'inquiétude et la peine.



Tu as peiné durement pour amener l'âge d'or dans le monde, aussi, est-ce à bon droit que tu te reposes, ton labeur accompli. Heureux qui naîtra dans cette ère de sommeil ! Il n'aura point connu le mal, puisque tu as tout purifié, au prix de grands efforts et de grandes souffrances durant ces jours. Nul n'a pu t'empêcher de le faire et nul ne te réveillera plus, qu'il ne s'écoule autant d'années que tes ennemis en comptent à partir de leur berceau.



Décryptage de la prognostication selon Paracelse

Le premier articulet consiste en une présentation de la magie. L'astrologie n'est pas nommée explicitement mais apparaît en miroir. Paracelse laisse un avertissement naturaliste.

La deuxième prédiction illustrée par un lis. Le *premier signe = magicum signum* se cache derrière un lys de couronne sans parfum, aux petites branches épineuses qui a poussé sur un sol aride. Le présage annonce la chute du roi qui n'a pas su écouter la parole de Dieu. Le roi ne tient son pouvoir de personne, sinon de Dieu, Les rois étaient sacrés avec l'application du saint chrême, car l'huile signifie renommée, gloire et sagesse.

Au troisième article, Paracelse s'adresse à un roi qui ne saura pas protéger ses sujets. Cataclysme et guerres ont ruiné le royaume. Détresse et dénuement s'installent, les épidémies : Peste, Lèpre, Fièvre typhoïde, grippe, choléra frappent les villes et les campagnes, la folie s'empare des hommes. Le repentir et la prière te guérira. « *Certains astrologues pensent que la cause de l'épidémie est une éclipse qui s'est déroulée il y a quelques années, d'autres que ce fut une conjonction des planètes Saturne et Jupiter.* »

Les quatre prophéties suivantes sont des remontrances vers tous les puissants qui régissent sur le monde. Une seule autorité gouverne et est amour : c'est « Dieu ». Une couronne écrasée par une pierre plonge dans une mare. Le roi se trouve accusé d'avoir combattu, mené ses soldats à la mort et perdu une guerre inutile. Il a ruiné son royaume, sa couronne, son palais et tous ses compagnons et ses coalisés. Il faut faire la Paix, et tout reconstruire en faisant des nouvelles alliances avec des inconnus.

La huitième enluminure présente une épée triomphante se dressant vers un soleil à tête humaine. Le vent souffle encore et risque de te pousser à terre. Ceci est la volonté du Ciel.



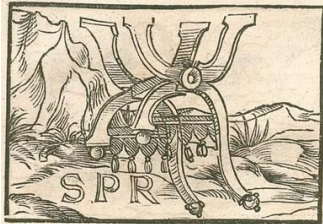
Un lion se traîne à terre, les reins brisés, Deux baguettes lui barrent le chemin, tel une mise en cage. Il va falloir se relever, sinon cela sera la paralysie et une grande douleur pour tous, sans aucune chance de pouvoir se relever.



Dixième parabole : En alchimiste vertueux connaissant l'« Ars magna », Paracelse travaille la « matière de Soleil » et la « matière de Lune » en choisissant la voie des sept rapports et des sept recettes définies dans le livre d'Abraham le juif, que Nicolas Flamel avait traduit. L'enluminure choisie présente un lavandier voici la description de « l'Œuvre au blanc » et l'or et l'argent transmutés.



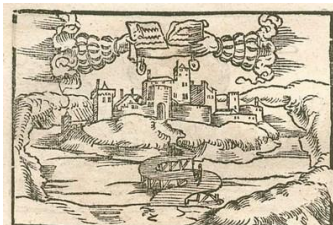
Le onzième message se constitue en une interpellation et une recommandation : Un ours se débarbouille et fait festin d'un délicieux miel. Tu as reçu la bonne parole faisant tienne, sinon tu pourras tomber dans les pièges de l'hiver ou du diable. Faire pénitence et prier.



En douzième article : l'abréviation SPR a été apposée sous un siège instable – *pied trop court d'un côté*, et inoccupé qui attend son hôte. Les trois lettres désignent les livres bibliques et sa signification en allemand est « Proverbes ». La prophétie fait référence à un trône mais ne dit pas pour quel Roi, ou annonce-t-elle la chute du royaume ou la mort du Roi ? Il faut bien choisir sa place.

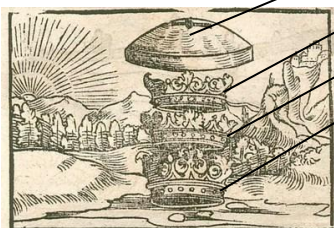
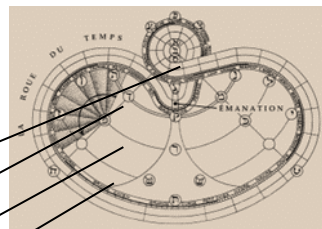


La treizième image, présente un noble personnage muni de son sabre sur un chemin caillouteux. L'homme brandit son arme sur un adversaire absent donc inconnu pour l'observateur. S'entraîne-t-il pour un autre combat ?



Quatorzième enluminure : Deux mains déchirent une lettre marquée de deux sceaux, Paix et partage d'une ville posée sur une île rattachée à la rive par un pont sinueux. Un chemin étrange où, il est possible de s'égarer.

C'est maintenant que « la « **roue du temps** » prend sa vraie signification.



Sur la quinzième parabole, une superposition de couronne évoque qu'il y aura toujours quelqu'un supérieur à celui qui détient le pouvoir. Alors ce dernier en devient les bras. Un bouclier protège les têtes couronnées, alors que les deux cailloux du chemin indiquent une alliance.



Seizième signe : Des cahiers et livres déchirés sont éparpillés sur bureau. L'enfant auteur de la pagaille regarde malicieusement son désordre qui en réalité se veut une remise à plat du passé et une mise en perspective du futur. Plus rien ne sera comme avant !



Dix-septième étape Un artisan menuisier vêtu de son tablier façonne un meuble pour sa maison, oubliant la fragilité des choses, et leur obsolescence. Sa maison est trop vieille, et abimée, ses héritiers en voudront-ils ?



Dix-huitième signe, un cerf élaphe mort git au pied d'un chêne abattu. Deux natures fortes ont péri. Elles n'ont pas survécu à la calamité.



Dix-neuvième parabole : Un rappel à la dix-septième étape sur la fragilité des choses revient. Ne soyez pas vaniteux. Le souffle du vent pourra vous coucher et détruire les moissons.



Vingtième chapitre : Un pèlerin marche sur le chemin de la vie. Tout comme l'enfant est né, il a grandi et il a vieilli. Son âme s'est embellie, mais bientôt elle s'envolera vers les astres.



Vingt-unième message : Un aigle couronné, sa stature qui vient saisir sa proie par son aspect aux lignes brisées nous évoque l'éclair. Sa puissance inflexible et vorace en fond l'oiseau contraignant le serpent astral. Celui-ci appartient à l'état spirituel supérieur attribut de Zeus = Jupiter. Il plonge dans l'eau pure évoquant l'alchimie et une initiation. Il vient s'emparer de l'âme de l'Empereur défunt pour l'emporter vers le Ciel.



Vingt-deuxième symbole : Une main armée d'une épée pointe une cité. Ce n'est pas une attaque mais un signe de protection. Sous le tapis du sol, un moine et un chevalier gisent. Reprenons la parole de Paracelse : *« Soit, nous ne pouvons pas faire ce que nous voulions. Quels sont donc ceux qui nous empêchent ? Il y a d'abord les doux et ensuite les forts. » Et tu le paieras de ton sang. Mais si tu songeais à t'humilier plutôt qu'à régner ici-bas, quel bonheur tu goûterais ! »*



Vingt-troisième article : Trois personnages assis sur les stalles évoquent la Trinité qui ne font qu'un. Trois = Un = le Père, le Fils et le Saint Esprit, les trois entités de l'univers = l'univers matériel, l'univers astral et Dieu et « *la Tria prima ou Tria principia* » = Mercure, Soufre et Sel. L'homme doit faire de même et rester unité.



Vingt-quatrième signe : L'épée d'unité qui pointe vers le bas, préside l'allégorie d'un entretien entre l'ours, le coq et le Sage. Mais comment s'unir entre espèce différente ? Seule la main de Dieu pourra permettre une entente durable.



Vingt-cinquième annonce : Le Sage s'est refermé dans sa caverne de Platon, préservé par les nuées. Il va rentrer en réflexion et chercher l'idéale de la vérité cachée sans croire aux idées toutes faites et considérées comme parfaites. Changeons, sinon il sera bien difficile de vivre.



Vingt-sixième enluminure : Paracelse prophétise, il fait annoncer ses oracles par la sybille grecque : « *La rose ne sera pas la fin des conflits et des guerres* ». Le style en miroir rend le propos inquiétant et laisse l'observateur circonspect. Une rose couvre la couronne, il y aura la bataille puis le réveil.



Vingt-septième oracle : L'épée protectrice reçoit l'aide d'autres preux chevaliers, pour aider et sauver les opprimés.

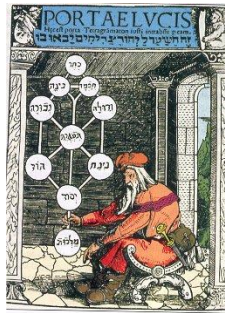


Vingt-huitième chapitre : Les cinq personnages présents sur les enluminures précédentes sont réunis pour débattre au pied d'une croix papale. Chacun livrera son propos, autour du nombre quarante-deux. Paracelse a choisi ce chiffre en bon astronome : connaissant le cycle désigné saros correspondant à 42 éclipses de soleil et 42 de lune. *Le saros est, en astronomie, une période synodique de 223 mois ou lunaisons (couvrant environ 18 ans) qui peut être utilisée pour prédire les éclipses de Soleil et de Lune.*

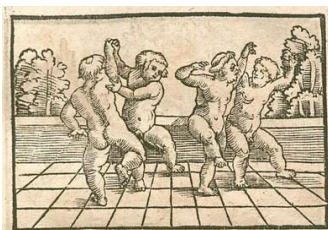


Vingt-neuvième prophétie : Le mouton a coiffé la tiare papale. Il vient brouter les bords de chemin, mais sa gourmandise peut le conduire à dévorer dans les champs d'autrui. Paracelse introduit le chiffre 43, en précisant non loin. Ce qui ramène au chiffre saros. Il a connaissance du « *Zohar* » ou « *Livre de la splendeur* », classique de la mystique juive, et le livre le plus achevé de la *Kabbale* = « *Loi orale et secrète* » qui fut publié et diffusé au treizième siècle par le Rabbi Moshé de Léon.

« Aussi longtemps qu'une personne ne parvient pas à atteindre ses objectifs dans ce monde, le Saint, Béni Soit-il, la déracine et la replante autant de fois qu'il faut. » (Zohar I 186b)



Trentième zone : Celle-ci réunit un personnage (*non vu sur les autres enluminures*) tend des billets vers le moine et le sage. L'argent semble au cœur d'un pacte. Est-ce la solution à un problème ?



Trente et unième image : Quatre enfants nus dansent sur une terrasse. Leur innocence les rend fragiles face à la malice des adultes. Les enfants vont grandir et apprendre pour s'affranchir de leur vulnérabilité. Paracelse énonce dans « *Volumen Paramirum* » : « *Le firmament de cet enfant dans sa nativité, indique la prédestination, c'est-à-dire combien de temps l'entité naturelle doit suivre son cours.* »



Trente-deuxième et dernière allégorie évoque : « *Le repos sous l'arbre* ». Le soleil à visage humain éclaire le Sage fatigué qui fait une sieste à l'ombre d'un arbre. Il a travaillé pendant vingt-quatre années avant de se reposer. L'arbre est représenté avec la forme de la lettre hébraïque : פ - TSADÉ - Cette lettre exprime le Grand Œuvre alchimique. La fin d'un processus accompli après les sept étapes : Œuvre au noir : séparation, putréfaction ou dissolution du Corps, Œuvre au blanc : extraction du principe spirituel, et Œuvre au rouge : retour au Corps et fixation. C'est la fin d'une mutation du Corps : Solve et Coagula. Une transformation complète de l'individu, et accompli par Or philosophal. La lettre TSADÉ פ – en hébreu Tsadik = Le juste – Le jugement, ce qui rapproche de la Justice de Dieu. Un Royaume de Justice et d'Amour et d'équilibre prêché dans toute la philosophie Paracelsienne ! La nouvelle ère arrivera.



La disparition de Paracelse demeure une énigme. A l'âge de 48 ans, trois jours après avoir rédigé son testament dans lequel il lègue sa modeste fortune aux pauvres de la ville. Il décède le 24 septembre 1541, à Salzbourg. Certains indiquent qu'il serait mort des suites d'un cancer du foie, ou font état d'une intoxication due au vapeur de mercure qu'il manipula pendant de nombreuses années, lors de ses travaux alchimiques. D'autres évoquent une mauvaise rencontre lors d'un repas à l'hôtel du Cheval blanc, rassemblant des médecins de divers paradigmes. La jalousie aurait pu entraîner un empoisonnement. Ou, ses incartades, ses brutalités et ses débauches auraient pu amener à une violente altercation. Un médecin légiste, ayant pratiqué un examen du crâne du défunt, indique qu'il existe une fracture de l'os temporal, sans signe de cals de néoformation. Ce type de blessure démontre une mort brutale lors d'une chute due à un état d'ivresse, soit après un coup violent.

Paracelse repose dans le cimetière de l'église Saint-Sébastien de Salzbourg, selon ses dernières volontés. Avant le transfert de sa dépouille, sous le porche de l'église, avec l'épithaphe : « *Pax vivis - requies aeterna sepultis* » = « *Paix aux vivants - repos éternel aux défunts.* »

